

LA MAISON VIDE

Aborder l'œuvre de MARIE ZOLAMIAN, c'est d'emblée évoquer la question fondamentale de l'exil, lequel s'enracine dès la séparation originelle pour être réactivé lors de tout déplacement forcé ou volontaire...

D'origine arménienne, la plasticienne quitte son Liban natal ravagé par la guerre à l'âge de 15 ans. Dès l'abord de sa pratique, Marie Zolamian (°1975, vit et travaille à Liège) interroge les zones enfouies, les espaces-temps dont elle est privée. Une manière de convoquer les différentes mémoires collectives qui l'habitent, d'activer le pouvoir de ce qui a disparu et qui néanmoins ressurgit par bribes au travers d'une œuvre plurielle. Peinture, dessin, écriture, installation esquissent les contours d'une parole qui s'énonce, sans cesse déconstruite et reconstruite. Telle son inlassable collecte d'albums de famille anonymes, précieuses traces des événements du passé, souvenirs au fort pouvoir émotionnel que l'artiste retranscrit au sein 'd'albums personnels'. Selon les travaux, cette transcription opère par recadrage, décontextualisation, effacement et apparition, non sans évoquer le phénomène de dépossession que recouvrent l'exil et la nécessaire recombinaison culturelle et identitaire. Exemplative, la série *Nous partout* (2008), 13 huiles sur toiles libres inspirées de photographies trouvées, convoque une même galerie de personnages (une mère et quatre enfants) prenant la pose, toujours la même, dans différents environnements. Jouant d'un album reconstitué, de la construction d'une fiction qui répond à l'exil intérieur, la question du lieu interroge toujours cette autre scène qu'est l'inconscient, maintenant le lien ne serait-ce qu'imaginaire avec l'inaccessible territoire originel.

En la galerie Flux, une maison vide diffuse des mélodies issues de petites boîtes à musique de notre enfance. Une évocation mélancolique qui s'accompagne d'un envoûtement. Ailleurs, une robe blanche désertée est maculée de soldats miniatures pour rappeler l'offense faite aux femmes en ces temps de guerre. Portes ouvertes sur une pluralité de lieux: réels, imaginaires, symboliques, ses travaux renvoient à notre filiation et à ses identifications, de même qu'opèrent l'écart de l'individuel au collectif. Sa dernière série de peintures recompose une famille. Chaque toile produit une figure dénudée au contour défini se détachant telle une apparition sur un fond saturé vert et bleu. Toujours réalisée au départ de photographies trouvées, la peinture s'en éloigne pourtant davantage pour affronter plus directement et peut-être plus intimement ses incarnations, dans une recherche picturale qui n'est pas sans rapport avec la fréquentation livresque de l'artiste d'une certaine histoire de l'art. La spatialité propre de la toile résulte de l'interpénétration et de la tension entre l'objet représenté et l'espace pictural, donnant toute latitude à l'artiste pour convoquer une image, une présence fantomatique de l'ordre du surgissement.

D'exil forcé à ceux qu'elle forge - New York, Istanbul, Beyrouth, Naples, Palerme -, Marie Zolamian poursuit la mise à distance



**MARIE ZOLAMIAN
LA MAISON VIDE**

GALERIE FLUX
60 RUE PARADIS
4000 LIÈGE

JUSQU'AU 20.06.10



Marie Zolamian
sans titre, 2010.
Acrylique sur toile sur ch,ssis, 10 x 7 cm.
Courtesy galerie Nadja Wienroth

sans titre, 2010.
Acrylique sur toile sur ch,ssis, 7 x 10 cm.
Courtesy galerie Nadja Wienroth

du familier qui modèle son expérience créatrice. Explorer ses propres frontières et appréhender par la trace un rapport au réel, telles sont les occurrences de la production de l'artiste. Une constellation indicielle, trace sensible d'une expression directe de la chose manifestée. Ses carnets journaliers regorgent de silhouettes minimales des badauds croisés dans les nouveaux quartiers qu'elle fréquente. Ces figures prennent toujours la forme d'une évocation spectrale. D'autres papiers relèvent les déambulations de l'artiste, les rythmes d'enseulement, les anecdotes et expressions glanées çà et là. Notes, photographies complètent une trame tissée de part en part telle une compilation d'instantanés, qui finissent par recomposer un territoire mental, une mythologie personnelle qui convoque la fiction... Et Calvino d'affirmer: "Voyager ne sert pas beaucoup à comprendre, (...) mais sert à réactiver pendant un instant l'usage des yeux: la lecture du monde"¹.

Pascale Viscardy

¹ Italo Calvino, *Collection de sable*, Ed. du Seuil, 1984